

CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE

la rose



est
sans

pourquoi

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

La rose est sans pourquoi

Exposition

du 20 janvier au 11 mai 2024

Grégoire Alexandre

Brendan Barry

Valérie Belin

Leendert Blok

Damien Cadio

Philippe Cognée

Elsbeth Diederix

Sarah Moon

Jean-Vincent Simonet

Centre photographique

Rouen Normandie

15, rue de la Chaîne

Entrée libre

du mardi au samedi

14h–19h

Visites de groupe

du lundi au vendredi

sur réservation, 9h–18h

L'exposition



Brendan Barry, *Common poppy*, 2020. Courtesy de l'artiste.

Au cours des deux dernières années de sa vie, Édouard Manet réalise seize petits tableaux de bouquets de fleurs. Dans ces formats modestes, le peintre du *Déjeuner sur l'herbe* et de *Olympia*, trace sur la toile une même composition minimale, simple d'apparence : un bouquet, disposé dans un vase de verre ou de cristal. Roses, tulipes, lilas, pivoines : les fleurs varient, la forme du vase aussi. Le cadrage est serré, on ne voit rien de la table de son atelier parisien, qu'ait-il, il ne peut plus quitter. Face à lui et nous, demeure son sujet : la fleur, ou davantage, ce qu'il a poursuivi toute sa vie durant, la peinture du monde. Dans ces petites toiles, où il concentre ses derniers efforts, c'est tout son métier de peintre qu'il convoque pour donner existence à une fleur « aussi dans l'air et aussi fleur que n'importe quoi, et pourtant peinte en pleine pâte solide », écrit Vincent Van Gogh à son frère, après avoir vu l'un de ces tableaux.

La Rose est sans pourquoi réunit neuf artistes, photographes, peintres qui, pour un temps ou durablement, ont fait de la fleur un motif récurrent de leur œuvre. Le titre emprunte à un poème du moine Angelus Silesius, issu de son œuvre maîtresse et chef-d'œuvre de la littérature allemande du XVII^e siècle : « La rose est sans pourquoi, fleurit parce qu'elle fleurit. N'a souci d'elle-même, ne désire être vue. » C'est ainsi à la fleur, envisagée comme épiphanie du monde vivant, et à l'humilité qu'elle impose à l'artiste qui persévère à la représenter, que l'exposition est dédiée. Chacun et chacune puisent aux sources de leur moyen d'expression — la peinture, la photographie soit pâte, lumière, chimie, encre —, pour faire advenir sur la toile ou le tirage, comme par empathie, une rencontre avec cette fleur décidément indifférente, libre, évanescence.

Lumière



Édouard Manet, *Roses et lilas dans un vase*, 1882.

Dès 1882 (et jusqu'à sa mort l'année suivante), Édouard Manet ne cesse de peindre des fleurs, offertes par ses proches qui viennent lui rendre visite. Il peindra ainsi seize toiles, de petite taille, qui ne sont de finalement que simples bouquets ne cherchant à suggérer rien d'autre qu'eux-mêmes. Le contraste est fort : le peintre ne produit plus de grandes toiles majestueuses mais des petits formats, en série, dans le cadre intime de son studio. Chacun de ces bouquets se trouve placé dans des vases parfois trapus, parfois ronds, parfois ornés et leur transparence diffuse des éclairs de couleur dans l'espace du tableau.

Peindre, écrire à partir de la lumière c'est reproduire le mécanisme biologique de l'œil humain qui enregistre momentanément une image sur sa rétine. Ce procédé est le propre de la photographie — du grec *phôs*, la lumière, et *gràphô*, écrire, peindre. Ainsi, le médium photographique consiste avant tout à utiliser la lumière, naturelle ou artificielle, pour enregistrer des formes, des contrastes et des couleurs. Pourtant, à l'image de la peinture et de son épaisseur, la photographie n'est pas sans matière et, tels les impressionnistes dont Manet était un des pionniers, certains photographes utilisent aussi la matérialité sensible, tangible et palpable de leur support : papier, chimie, encres, etc.

Chimie



Brendan Barry, *Labyrinth dahlia*, 2022.

À la manière dont la fleur bourgeonne et s'épanouit, la photographie sur pellicule, elle aussi, se dévoile dans les cuves et bains de la chambre noire où l'on voit se révéler le tirage.

Brendan Barry (Grande-Bretagne, 1981) se définit comme photographe, éducateur et constructeur d'appareils photographiques. La fleur occupe une place centrale dans son œuvre. *Flowers with Bea* est un ensemble de photographies qui résultent de cueillettes: des fleurs sauvages ramassées lors de promenades matinales avec sa fille pendant le premier confinement. Les photographies sont réalisées sur films argentiques qu'il développe suivant deux procédés analogiques distincts — l'un est un simple négatif papier, l'autre un processus complexe d'inversion des couleurs qu'il a mis au point au cours des cinq dernières années. Fasciné par les mécanismes de la vision et les processus de la photographie analogique, il s'intéresse tout particulièrement aux objets et espaces capables de réaliser une photographie.

Chaque tirage est le fruit d'un processus aléatoire pouvant durer jusqu'à huit heures: la température ambiante, la concentration des produits chimiques, l'équilibre des couleurs, sont autant de facteurs qui modifient son aspect. Sur certains d'entre eux, la surface du tirage porte les traces vivaces du mouvement de la chimie sur l'épiderme du papier. Se produit alors une étonnante analogie entre la fleur épanouie, sa croissance arrêtée par la cueillette et l'éclosion de la photographie, stoppé par la chimie de son bain d'arrêt.

Matière



Jean-Vincent Simonet, *Novembre, Flowers LAST#SF*, 2023.

La fleur peut ainsi devenir un prétexte d'expérimentations et l'on regarde autant la représentation d'un bouquet que sa matérialité.

Jean-Vincent Simonet (France, 1991) déconstruit l'idée selon laquelle les procédés d'impression numérique empêcheraient le geste et l'interprétation. Familier des machines, il s'est fait en quelque sorte accordeur d'imprimantes, tordant le mode opératoire convenu pour mettre la mécanique au diapason de son œuvre, en forme de symphonie psychédélique.

Photographe matiériste, il sature volontiers la surface de ces images de textures et de couleurs jusqu'à ce que l'œil, en apnée visuelle, se fraie un chemin dans le tourbillon. Son sujet paraît dévorer le cadre, entamer la surface du papier ; ses contours semblent souvent se diluer dans des effets dont on ne sait immédiatement deviner la provenance. Dans cette quête de la matière, la fleur est devenue un motif récurrent des compositions de l'artiste. Elle prête son caractère organique et fugace au travail de chromie et de surface fait par l'artiste : les tiges et leurs panaches mêlent leurs dessins à ceux laissés par ces encres fuyantes, l'épanouissement des corolles à une lumière qui vient tout irradier.



Les tulipes



Elspeth Diederix, *Tulipa for UMCU*, 2015.

La fleur accompagne Elspeth Diederix (Pays-Bas, 1971) au quotidien. La photographe installe d'abord, dans la cour extérieure de son atelier, un jardin. Les fleurs qu'elle y cultive deviennent la matière première de ses délicats arrangements de couleurs et de matières, à la manière des compositions de Manet.

Dans l'espace de son studio, elle observe la fleur prélevée et vient parfois l'habiller d'un simple trait de lumière, ou encore la rehausser d'un motif peint sur l'extrémité d'un pétale. Ses voisines sont d'inépuisables camarades de jeux et seront les protagonistes de portraits mis en scène plusieurs années durant. Cette familiarité avec le langage plastique des fleurs l'amène à suivre une formation en horticulture puis, en 2018, lauréate d'un concours qui vise à encourager les projets de renaturation, à investir une parcelle de jardin à Erasmus Park — un des grands parcs de la ville d'Amsterdam. Elle y installe une œuvre d'art totale: son *Miracle Garden*.

Dans ces projets, elle mêle intimement et quotidiennement la culture des plantes, choisies pour la forme et la couleur de leurs feuillages et fleurs et la photographie, envisagée tant pour sa capacité à documenter la vie des plantes qu'à se faire la chambre d'écho de leur beauté plastique. Par endroits, l'immersion dans la fleur est entière, pour ne se concentrer que sur l'épiderme soyeux ou plissé du pétale, sa transparence, son poudré.

L'épopée de la tulipe

Originnaire d'Asie centrale, la tulipe est très vite présente sur de nombreuses fresques et céramiques dès le XIV^e siècle dans l'Empire Ottoman. Elle doit son nom à sa forme insolite qui rappelle le turban, appelé *tulband*. La fleur devient, pour les artistes et les artisans, une des manières détournées de représenter Allah ou le prophète Mahomet : elle semble en effet se dresser seule, fièrement, vers le ciel. Sa présence dans les jardins était réservée aux sultans jusqu'au XVII^e siècle : elle devient progressivement le symbole de richesse, de noblesse et de prospérité.

En 1559, l'Ambassadeur de Ferdinand I^{er}, Ogier Ghiselin de Busbecq, est le premier européen à voir une tulipe, au détour d'un sentier à Andrinople. Émerveillé, il récolte quelques bulbes et les ramène en Europe, avec des lilas et des marronniers d'Inde qu'il introduit à Oxbourg puis Bruxelles. C'est ensuite au tour de Charles de l'Écluse, médecin flamand, botaniste et fondateur de l'horticulture, de ramener d'Istanbul les précieux bulbes dès 1593 dans ses fameux jardins. Très vite, l'exotisme de ces fleurs en font des plantes convoitées et onéreuses : elles redeviennent alors symbole de pouvoir et prestige.

Le début du XVII^e siècle voit se développer progressivement un engouement pour l'horticulture. Après les roses, les lys, les iris et les pivoinés, les tulipes deviennent très prisées par les bourgeois fortunés. La fleur devient alors un article de luxe, surtout si ses pétales sont marbrées. La demande dépasse alors l'offre actuelle de bulbes sur les marchés européens. Certains spéculent et font monter les prix jusqu'à des sommes astronomiques : un seul bulbe vaut alors dix fois le salaire annuel d'un artisan. Cet épisode, nommé tulipomanie, participera à faire de la fleur un des symboles associés aux Pays-Bas.

En avril 1886, l'Ambassade de France à La Haye écrit une lettre à Claude Monet : «La Hollande, entre Haarlem et La Haye, commence à se couvrir de champs de jacinthes et de tulipes. La plaine se bariolé à perte de vue de nappes étincelantes de diverses couleurs si le soleil brille ou délicates comme les tons d'une immense boîte de pastels. Ce serait un crime de ne pas vous prévenir.» Sept jours plus tard, le peintre est au milieu de ces champs, palette à la main, pour reproduire ces vastes étendues de couleurs vivifiées par la lumière du soleil sur ses toiles.

Cette couleur si vive, propre à la tulipe, est formée à partir de deux pigments qui travaillent de concert : une base blanche (ou jaune) et une deuxième couleur anthocyanique (issue de colorants naturels présents dans toutes les fleurs). Le mélange de ces deux teintes détermine alors la couleur visible par l'œil humain. On a découvert récemment que c'était un virus qui supprimait l'anthocyanine des tépales et provoquait ainsi la formation de motifs et de rayures si chères aux yeux des flamands. Les horticulteurs ont aussi su créer de nouvelles espèces de tulipes : en mélangeant les pollens entre les fleurs de manière artificielle (il faut alors patienter cinq années pour voir le résultat) ou bien en exposant les bulbes à des radiations en laboratoire — les anthocyanines étant très instable génétiquement et sensibles aux mutations.

Anatomie d'une fleur

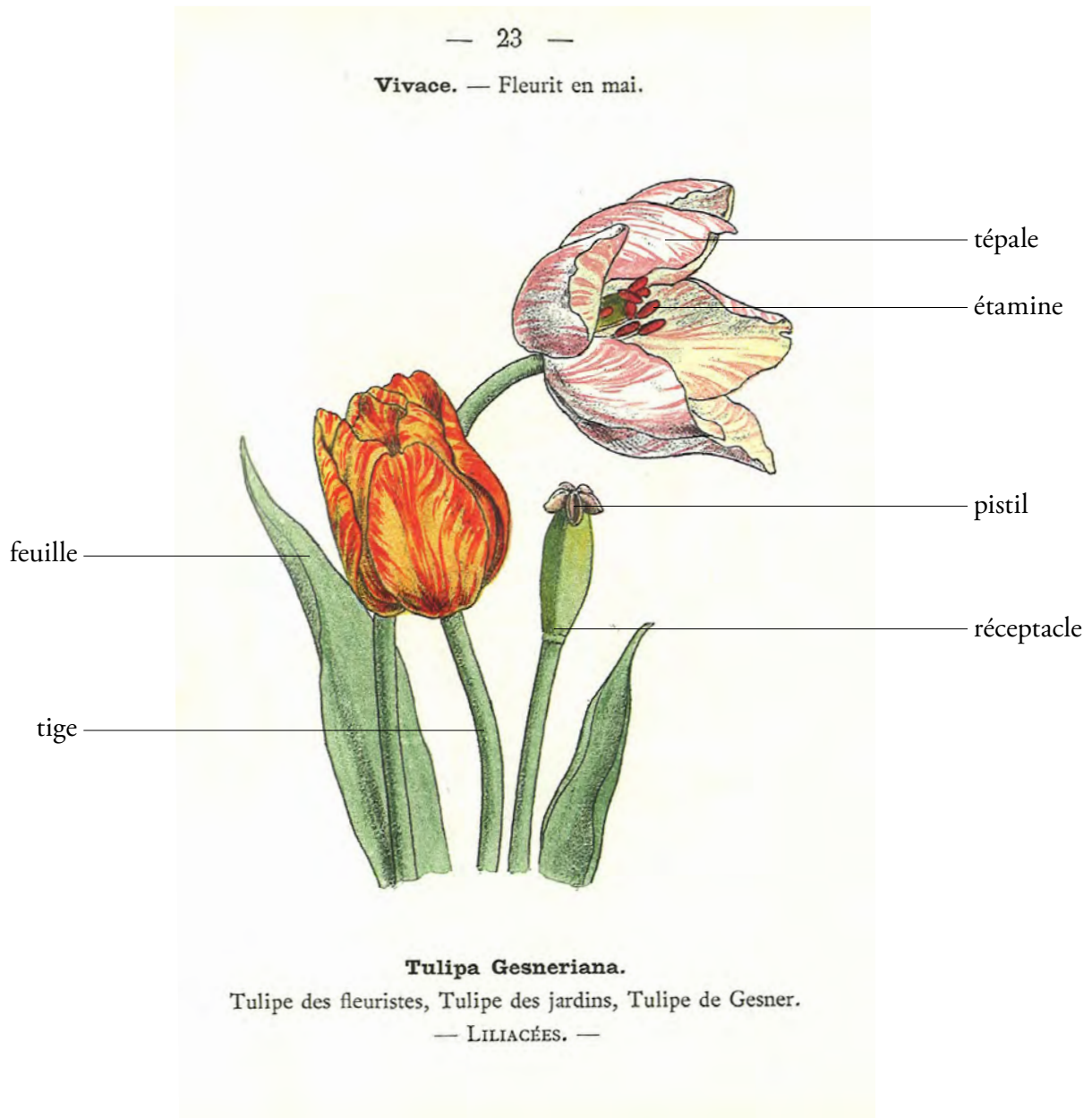


Planche issue de l'*Atlas de poche des fleurs de jardin les plus faciles à cultiver*,
P. Hariot, dessins d'A.L. Regnier, Lhomme éditeur, 1912.

The Miracle Garden



Elsbeth Diederix, *The Miracle Garden*, Erasmuspark.

The Miracle Garden est une œuvre d'art naturelle totale située dans le parc Erasmus d'Amsterdam qui grandit et se renouvelle au fil des saisons. Véritable jardin-atelier d'Elsbeth Diederix, il est un laboratoire pour l'art du jardinage et l'expérimentation de la photographie florale. Ce projet, aujourd'hui monumental, est issu de l'intérêt de l'artiste pour les fleurs et le jardin de son studio. En voulant approfondir la relation entre la photographie et le vaste domaine horticole, elle suit une formation de jardinage. Elle répond ensuite à un appel à projet de la fondation Let it grow qui cherchait à « Développer une œuvre d'art pour Amsterdam qui rapproche de monde des fleurs et des plantes des gens » en proposant, en 2017, l'installation d'un grand nombre de parterres de fleurs et de plantes photogéniques dans le parc Erasmus.

Cet espace fleuri est devenu le terreau des *Miracle Series*, œuvres d'art spéciales qui émergent du jardin et qui apparaîtront périodiquement sur des panneaux d'affichage dans la ville. En outre, le jardin est librement accessible au public et ouvert tous les jours, tout au long de l'année, et entretenu par un groupe d'habitants du quartier et Elsbeth Diederix. La flore est fournie par des centres de jardinage locaux et, du fait de la grande diversité de plantes, les parterres sont devenus très rapidement un refuge pour les abeilles et les papillons de la région.

Vers la littérature



L'Écume des jours
Boris Vian (France)
1960 [1947]
Éditions 10/18
10×18

L'Écume des jours débute par la présentation de Colin dans sa toilette matinale. Le cadre est posé: dans ce monde fictif aux deux soleils on peut «se tailler les paupières en biseaux» ou «percer un trou au fond de sa baignoire». Colin possède une véritable fortune qui lui permet de vivre convenablement sans travailler dans ce monde inversé où son ami ingénieur, Chick, est très pauvre — contrairement aux ouvriers. Colin rencontre Chloé (dont le nom est un hommage à la chanson de Duke Ellington *Chloe, Song of the swamp*) lors d'une fête. Ils se marient rapidement avec elle mais la jeune femme tombe malade: un nénuphar pousse dans son poumon droit. Il ne peut, pour la guérir, que lui acheter des fleurs en grande quantité pendant que la petite souris grise de compagnie de Colin s'évertue à nettoyer les carreaux de la maison pour laisser entrer la lumière du soleil.

À la manière des œuvres présentées dans l'exposition, le roman de Boris Vian s'attache à traiter la fleur d'une manière inattendue. Elle est capable du pire (envahir les poumons de Chloé) comme du meilleur (la guérir). On ne la considère plus simplement comme une petite nature morte ou une vanité symbolique mais bien comme le *pharmakon* grec, poison et remède, capable de rétablir (momentanément) la santé de Chloé. Ses amis lui offrent donc de nombreux bouquets, tout comme l'ont fait ceux de Manet: «Autour d'elle, il y avait de beaucoup de fleurs, et surtout, des orchidées et des roses. Il y avait aussi des hortensias, des œillets, des camélias, de longues branches de fleurs de pêcher et d'amandier et des brassées de jasmin.»¹

Boris Vian travaille, jusqu'en 1946, comme ingénieur. Bien qu'il ait été directeur artistique chez Philips, chroniqueur dans *Jazz Hot*, poète, dramaturge et musicien de jazz dans les cafés de Saint-Germain-des-Prés, il est surtout connu pour son travail d'écrivain. Il publie ainsi des romans, noirs et sarcastiques sous le pseudonyme de Vernon Sullivan dont *J'irai cracher sur vos tombes*, évoquant le racisme, l'histoire de la violence et de la sexualité aux États-Unis. Les œuvres écrites sous son vrai nom, comme *L'Écume des jours*, rencontrent moins de succès, bien qu'il les considère lui-même comme plus importantes sur le plan littéraire. L'échec de la publication de *L'Arrache-cœur*, une histoire d'amour maternelle possessive et obsessionnelle, le convainc d'abandonner la littérature avant de mourir devant l'adaptation au cinéma d'un de ses romans.

Principales œuvres:

- *Les Cent sonnets* (1941–1944) ;
- *J'irai cracher sur vos tombes* (1946) ;
- *L'Écume des jours* (1947) ;
- *Cantilènes en gelée* (1950) ;
- *L'Herbe rouge* (1950) ;
- *Vercoquin et le Plancton* (1946) ;
- *L'Automne à Pékin* (1947) ;
- *Les morts ont tous la même peau* (1948) ;
- *Et on tuera tous les affreux* (1948) ;
- *Elles se rendent pas compte* (1950) ;
- *Le Déserteur* (1954).



Leendert Blok, *Bleuet à bourgeons (Centaurea cyanus)*, c. 1930.

Abécédaire

A **COMME ANDROCÉE** : Ensemble des étamines, couvertes de pollen, qui constitue l'organe mâle de la plante.

B **COMME BAIN D'ARRÊT** : Solution qui permet de stopper complètement les réactions chimiques mises en action lors du développement.

C **COMME CARPELLE** : Ensemble des organes femelles de la fleur. C'est ce qui se transforme en fruit après la fécondation.

D **COMME DORMANCE** : Période située entre la chute des fleurs et l'éclosion des nouveaux bourgeons au printemps suivant.

E **COMME ESSENCE** : Parfum volatile et odorant distillé des pétales de certaines espèces de fleurs.

F **COMME FLEUR** : La fleur est la partie d'une plante aux colorations variées. Les couleurs vives des fleurs sont faites pour attirer les insectes pollinisateurs qui vont participer à la fécondation des organes femelles. Le pollen provient de l'étamine, l'organe mâle de la plante.

F **COMME FIXATEUR** : Solution chimique qui permet de totalement désensibiliser le papier ou le film photographique à la lumière.

G **COMME GRAINES** : Organe dormant qui résulte de la fécondation et du développement de l'ovule chez les plantes à fleurs, et qui est apte, après germination, à reproduire un nouvel individu.

H **COMME HORTICULTURE** : Branche de l'agriculture comprenant la culture des légumes, des fleurs, des arbres et des arbustes fruitiers et d'ornement : l'art de faire fleurir les jardins.

I **COMME INERME** : Terme définissant les plantes dont les tiges ne sont pas dotées d'épines.

J **COMME JACHÈRE** : Technique consistant à laisser la terre en repos, sans culture. On la laisse être envahie par des fleurs.

L **COMME LIMBE** : Partie la plus importante, généralement large et aplatie, d'une feuille.

M **COMME MELLIFÈRE** : Se dit d'une plante qui produit des substances récoltées par les abeilles comme le nectar, le miel ou le propolis.

N **COMME NERVURE** : Ensemble des vaisseaux conducteurs de la sève formant un réseau à la surface d'une feuille.

N **COMME NÉGATIF** : Un film négatif est un type de film photographique où les images enregistrées ont les couleurs et la luminosité inversées par rapport à l'image capturée. On le trouve généralement sous la forme de pellicule.

O **COMME OFFICINALE** : Qualifie une plante utilisée en pharmacie pour guérir certains maux.

P **COMME PÉTALE** : Partie de la fleur qui entoure son système reproducteur. L'ensemble des pétales compose la corolle d'une fleur.

P **COMME POLAROID 665 (FILM)** : Il s'agit d'un film de la marque Polaroid qui a la particularité d'inclure un négatif et un positif lorsque les tirages sortent de l'appareil. Il est alors possible de gratter, peindre, coller sur le négatif et développer une toute nouvelle image.

R **COMME RÉVÉLATEUR** : Solution chimique qui permet de transformer l'image latente (en dormance sur le papier) en image visible.

S **COMME SÉPALE** : Partie de la fleur généralement verte dont la réunion compose le calice et supporte la corolle de la fleur.

T **COMME TÉPALE** : Partie de la fleur dont on ne peut pas dire s'il s'agit d'un pétale ou d'un sépale, lorsque les deux ont la même apparence. L'ensemble des tépales d'une fleur est appelé périanthe.

U **COMME UNISEXUÉE** : Se dit d'une fleur soit uniquement mâle (ne possédant que des étamines), soit uniquement femelle (ne possédant qu'un pistil).

V **COMME VERNALISATION** : Période de froid qui permet aux bourgeons en dormance de certaines plantes de s'épanouir au printemps.

Z **COMME ZYGOTE** : Cellule résultant de la fécondation de la gamète femelle par la gamète mâle et donnant un embryon de plante.

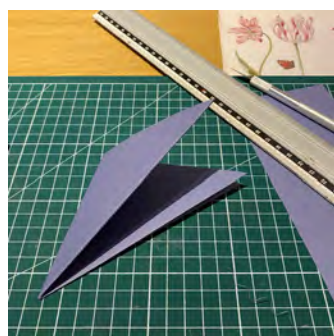
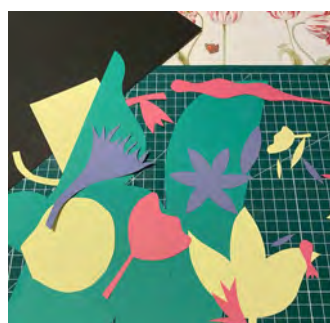
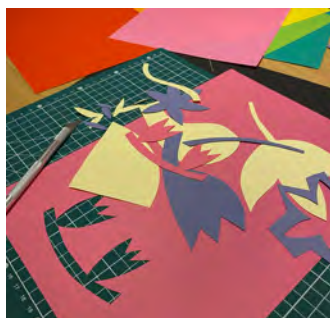
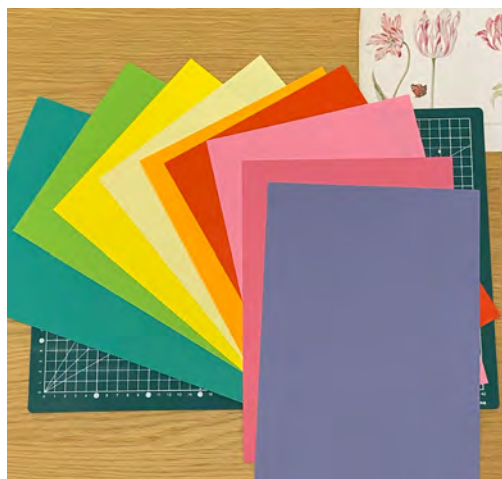
Visites et ateliers

À chacune de ses expositions, le Centre photographique Rouen Normandie propose deux formats de visites adaptées au niveau des élèves :

- La visite simple de 45 minutes s'effectuant de préférence en matinée. Sur réservation, du lundi au vendredi, gratuit ;
- La visite de 45 minutes suivie d'un atelier de pratique artistique de 45 minutes. Sur réservation, du lundi au vendredi, participation forfaitaire de 40 euros.

Pour l'exposition *La Rose est sans pourquoi*, le Centre photographique propose deux ateliers de pratique artistique inspirés des démarches d'artistes présents dans l'exposition.

Pour ces deux ateliers on choisit trois couleurs, on plie, on découpe, on réfléchit ensemble, on assemble et on forme, au choix, un beau bouquet ou un jardin très coloré.



Le Centre photographique

**Centre photographique
Rouen Normandie**
15, rue de la Chaîne
76000 Rouen

Entrée libre
du mardi au samedi
14h-19h

Visites de groupe
du lundi au vendredi
sur réservation, 9h-18h

Aujourd'hui labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national, le Centre photographique Rouen Normandie poursuit une histoire commencée il y a trente ans. Premier lieu dédié à la photographie sur le territoire normand et parmi les pionniers sur le territoire national, à une époque où la photographie était encore un médium en voie de reconnaissance artistique en France, il est situé en cœur de centre-ville à Rouen.

Le Centre déploie en ses murs une programmation annuelle de trois à quatre expositions, complétée par des propositions hors les murs, en partenariat avec des institutions régionales et nationales (lieux d'art, établissements scolaires, hospitaliers, *etc.*) et un programme de résidences artistiques. Le Centre photographique porte une ligne artistique qui met au cœur de sa programmation l'esthétique comme vecteur d'engagement et une ligne culturelle qui met un point d'honneur à la matérialité de l'œuvre et ce que la présence physique implique : choix de l'auteur, temps du spectateur.

La programmation, qui fait se côtoyer figures historiques et artistes dits « émergents », défend des propositions artistiques singulières, en prise avec les réalités du monde, au travers d'expositions pour majeure partie inédite sur le territoire français et proposant un panorama international de la création photographique. Une politique soutenue de projets éducatifs et un programme riche de visites, débats, projections, ateliers de pratique photographique, d'écriture littéraire, de performances, viennent offrir au plus large public l'occasion d'appréhender autrement le monde de l'image (photographie et image en mouvement), de mettre au jour ses résonances avec d'autres formes d'expression artistique et ses ramifications dans la société. Lectures de portfolios, *workshops* et bourses s'y adjoignent pour un accompagnement des photographes professionnels, régionaux et nationaux.

Le Centre conduit régulièrement des résidences photographiques avec pour territoire assigné la région Normandie. Les artistes sont invités à porter leur regard sur un aspect de la région qui peut faire écho avec les enjeux à l'œuvre dans leur travail personnel. Chaque résidence est alors une rencontre entre une écriture visuelle, un cheminement conceptuel et les visages d'un territoire.

Le Centre photographique Rouen Normandie reçoit le soutien de :



Il est membre des réseaux :





Elspeeth Diederix, *Blue Iris*, 2021.

Informations et réservations :
Yvan Lebocey
Chargé des projets éducatifs et de médiation
T. : +33 (0)6 66 60 86 18
education@centrephotographique.com